

pâturages situés entre Saint-Gervais et la Loire, lorsque la récolte des foins est achevée. Dans les autres saisons de l'année, on les nourrit à la paille, au son, au foin; on les affourrage quelquefois avec des navets ou avec des feuilles d'ormeaux détrempées dans de l'eau chaude où l'on a jeté quelques poignées de son. Ces divers alimens, ou d'autres aussi substantiels, peuvent se trouver dans les pays de bonne culture: ainsi il sera facile à tout cultivateur intelligent de faire de la crème aussi agréable que celle de Saint-Gervais, et de se procurer un surcroît de bénéfice en enrichissant nos tables d'un mets sain et délicieux.

(Extrait du *Journal des Connoissances usuelles et pratiques*, N° 2, tome II, page 215.)

ENGRAIS.

Préparation des Composts.

(Traduit de l'anglais.)

Les **composts** sont un mélange de fumier et de toute espèce de matières susceptibles d'être converties en engrais par la fermentation.

Les bons cultivateurs anglais préparent différentes sortes de **composts**, suivant la nature du sol qu'ils veulent fumer et la récolte qu'ils desirer obtenir. Ces **composts** ne diffèrent ordinairement entre eux que par le plus ou le moins de substances animales ou végétales que l'on emploie dans leur formation. Quelquefois aussi on en prépare de particuliers pour le jardinage et la culture des plantes qui demandent un soin extraordinaire.

Les **composts** anglais se préparent, non-seulement avec toute espèce de fumier et de matières propres à servir d'engrais ou d'amendement, mais encore avec toutes les substances animales et végétales qui peuvent entrer en fermentation et se décomposer : on y ajoute différentes espèces de terres susceptibles de s'imprégner des liquides qui proviennent de ces matières, ainsi que des parties volatiles et des gaz qui s'en émanent : lorsque ces terres en sont bien saturées, elles forment un engrais excellent qui, mêlé avec le sol, le modifie et devient un amendement précieux.

Les substances que l'on emploie avec le plus d'avantage pour la formation des **composts** sont la marne, la chaux, la craie, l'argile, les cendres de bois, de tourbe, de charbon de terre,

la suie, les os broyés, les arrêtes de poisson, différens coquillages de mer, des vidanges de latrines, les excréments d'animaux, l'urine qui découle des écuries et des étables, les immondices de la maison, des touffes de gazons, des curures de fossés, d'étangs et de basses-cours, etc.

Ainsi que je l'ai dit plus haut, les agriculteurs anglais font entrer dans la préparation de leurs différens **composts** les matières les plus propres à améliorer le sol auquel ils sont destinés : par exemple, si c'est pour un terrain argileux et compacte, le compost est différent de celui préparé pour un sol poreux et léger : dans l'un, la marne domine, tandis que dans celui que l'on destine à un sol léger, on y met des vases d'étangs et des curures de fossés, surtout lorsque ces matières sont argileuses.

Comme il entre dans la formation des **composts** beaucoup de substances qui sont d'une décomposition lente, et par conséquent peu fermentescibles (telles que les tiges ligneuses d'un grand nombre de plantes), on doit provoquer cette fermentation au moyen de chaux vive que l'on mêle en plus ou moins grande quantité à la masse des substances que l'on emploie à la formation du compost.

On prépare ordinairement les **composts** de la manière suivante : les fumiers que l'on destine à former la base du compost, tels que ceux de cheval, de bêtes à cornes et de cochon, sont mêlés ensemble, et mis en tas à la sortie des écuries ou des étables. On les laisse fermenter dans cet état, comme si on voulait les employer seuls et sans addition d'aucune autre matière ; d'un autre côté, on forme un tas de toutes les autres substances que l'on veut faire entrer dans le compost. Après les avoir bien mêlés, on les entoure, et quelquefois même on les recouvre entièrement d'une couche de terre d'environ un pied d'épaisseur à la base, afin d'empêcher l'écoulement des matières liquides. On laisse le tas dans cet état jusqu'à ce que la fermentation du fumier d'étable, qui, ainsi que je viens de le dire, a été mis séparément, soit terminée, du moins en grande partie : alors on mêle le tout ensemble ; et on entoure, comme la première fois, la masse avec une couche de terre.

Le mélange du fumier d'étable avec les autres substances occasionne une nouvelle fermentation dans toute la masse : plus cette fermentation dure long-temps, plus le compost a de qualité. Lorsqu'on s'aperçoit qu'elle a tout-à-

fait cessé, on démonte la masse en y incorporant la terre qui l'entoure ; ensuite on en forme un nouveau tas, que l'on peut employer aussitôt, ou le conserver jusqu'à ce que le terrain auquel on le destine soit préparé pour le recevoir.

On doit avoir soin de ne pas élever à une trop grande hauteur la masse du compost, afin que l'air et l'humidité, sans lesquels il n'y auroit pas de fermentation, puissent y pénétrer : quatre à cinq pieds d'élévation sur une étendue indéterminée, est la hauteur que l'on donne le plus souvent à un compost.

Ainsi que je l'ai dit, on donne ordinairement un pied d'épaisseur à la couche de terre dont on entoure le compost ; mais il est nécessaire de lui en donner davantage, si on emploie beaucoup de vidanges de latrines, d'urine d'écuries et d'étables, afin que le liquide ne pénètre pas à travers : la partie supérieure de la masse ne doit être recouverte que d'une légère couche de terre ou de gazons.

Pour économiser les frais de transport, tant des terres et de toutes les substances avec lesquelles on forme le compost, que du compost lui-même, on doit l'établir dans le champ qu'il est destiné à engraisser.

Parmi les avantages que les agriculteurs anglais retirent de leurs **composts**, le plus grand est celui d'augmenter considérablement la masse des fumiers sur une exploitation, en convertissant en engrais une quantité de substances qui se perdent, ou dont on ne tire aucun parti dans une ferme, telles, par exemple, que les tiges ligneuses de beaucoup de plantes qui seules ne peuvent pas être employées comme engrais, parce qu'elles ne fourniroient aucun suc au sol, tandis que, placées dans un compost, elles se décomposent par la fermentation. Les principes qui les constituent agissent et réagissent les uns sur les autres, forment de nouvelles combinaisons, dégagent des liquides et des gaz propres à la végétation, et dont les terres, qui entrent dans la formation du compost, s'imbibent et profitent, pour en faire ensuite participer la totalité du champ sur lequel on répand cet engrais. Enfin, des engrais qui, par leur nature, sont brûlans ou trop froids, perdent ces défauts, et deviennent excellens lorsqu'ils ont fermenté dans le compost.

C'est au cultivateur à déterminer quelle doit être la quantité de terre et d'autres matières que l'on peut ajouter au fumier d'étables qui forme la base du compost ; cela est relatif à

la nature des matières que l'on emploie pour sa formation, ainsi qu'à la proportion dans laquelle elles y auront entré. S'il y a peu de matières animales, telles, par exemple, que les vidanges de latrines, la fermentation est moins active que lorsqu'elles y abondent : alors on doit y ajouter moins de terre.

Les Anglais préparent quelquefois des **composts** avec des substances qui sont tellement fermentescibles, que l'on peut y ajouter de la terre dans une proportion égale et même double de celle de la masse totale ; mais il faut avoir soin de ne pas en mettre une trop grande quantité, afin de ne pas empêcher la fermentation qui est nécessaire pour opérer la décomposition des substances qui forment le compost.

Lorsqu'un compost est bien préparé, il est aussi bon que le fumier d'étables, sans aucun mélange, et il l'égale en activité. Le cultivateur anglais se procure ainsi une quantité d'engrais double de celle que l'on fait ordinairement sur une exploitation où l'on n'emploie pas ce moyen.

Les Anglais sont dans l'usage de ne répandre l'engrais sur leurs terres qu'au moment où ils les ensemencent ; ils prétendent, et avec raison, que lorsque le terrain est fumé il ne doit plus

recevoir de labour ; et c'est d'après ce principe , qui est approuvé par les bons praticiens , que généralement , en Angleterre , le cultivateur fume et ensemence son champ au même instant , et qu'il enterre tout à la fois , et par la même opération , le fumier et la semence.

Manière de préparer le soya chinois.

LE soya se fait avec une espèce de petit haricot , nommé dolicos soya , plus petit et plus blanc que la fève de Turquie , de la farine de froment , du sel et de l'eau , qu'on emploie dans la proportion de cinquante livres de haricots , cinquante de sel , soixante de farine de froment , et deux cent cinquante d'eau.

Après avoir bien lavé les haricots , on les fait bouillir avec de l'eau de puits , dans un pot découvert , durant quelques heures , ou jusqu'à ce qu'ils soient assez ramollis pour qu'on puisse les pétrir avec les mains. Pendant la cuisson , ils doivent être entièrement recouverts d'eau , afin qu'ils ne brûlent pas. Il faut avoir soin de ne pas les faire trop bouillir ; car , s'ils étoient dissous , il resteroit trop de substance dans le jus. Lorsque les haricots ont assez bouilli , on

ANNALES EUROPÉENNES,

OU

JOURNAL SPÉCIAL

DE LA SOCIÉTÉ

DE

FRUCTIFICATION GÉNÉRALE.

*Compagnie de Fructification des terrains vagues
et incultes, et des eaux, en France.*

ANNONCE.

MM. les gérans de la Compagnie de Fructification des terrains vagues et incultes, et des eaux, en France, informent le public que les actions de la Compagnie sont en émission.

MM. les souscripteurs sont en conséquence invités à faire échanger leurs récépissés provisoires contre les actions à la caisse de la Compagnie, rue Basse-du-Rempart, n° 52.

ANNALES EUROPEENNES,

OU

JOURNAL SPÉCIAL

DE LA SOCIÉTÉ

DE

FRUCTIFICATION GÉNÉRALE,

PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE M. RAUCH,

ANCIEN OFFICIER DU GÉNIE, DIRECTEUR DE LADITE SOCIÉTÉ.

TOME DOUZIÈME,

45^e. LIVRAISON, QUATRIÈME ANNÉE.

(Septembre 1826.)



A PARIS,

CHEZ { M. RAUCH, Directeur de la Société de Fructification
générale, rue Basse-du-Rempart, N° 52, où l'on s'abonne;
C. J. TROUVÉ, Imp.-Lib., rue Notre-Dame-des-Vic-
toires, N° 16.